

Silke Pan, le retour à soi

RÉSILIENCE Le documentaire «La Vie acrobate» suit le parcours de l'ancienne coureuse de paracyclisme lors de sa reconversion vers le cirque, discipline qui a toujours fait battre son cœur

CAROLINE CHRISTINAZ

@caroline_tinaz

Son cerveau avait fait en sorte de tout oublier. L'odeur du maquillage, la lumière des projecteurs, les clameurs du public. A l'instar de cette sensation qui traversait son corps entier lorsqu'elle se tenait sur ses mains, tout avait été relégué au passé. Du moins, c'est ce qu'elle pensait. Car un jour tout a basculé.

Treize ans après une chute lors d'un numéro de trapèze qui lui a coûté l'usage de ses jambes, Silke Pan était devenue l'une des meilleures paracyclistes au monde. La presse en avait fait une héroïne de la résilience. Elle avait les crocs, la forme, les points et les sponsors. Elle visait les JO de Tokyo et une équipe de tournage avait commencé à la suivre.

Une invitation

Le handbike, c'était une manière de prendre l'air et d'être maître de ses souffrances. Toute sa rage se canalise dans ses bras. Tirer-pousser-tirer-pousser. Elle sait dépasser ses limites, couchée sur le dos. Sur ses épaules reposent désormais les espoirs d'une fédération. Mais un jour, elle accepte une invitation. C'est celle de son corps qui, lors d'une séance de musculation, lui propose d'essayer de se dresser à nouveau sur les mains. Elle tente. Elle tient. «J'ai senti que mes bras recherchaient l'équilibre», se souvient-elle.

Depuis, tout a changé. C'était il y a deux ans, elle n'en revient toujours pas. «En fait, je suis acrobate, sourit-elle. Moi, c'est sur les mains.» L'histoire de ces retrouvailles avec elle-même est documentée dans le film *La Vie acrobate*, réalisé par

Coline Confort. «Nous devons suivre Silke jusqu'aux Jeux, raconte cette dernière. L'idée était d'en tirer un portrait intime au-delà du masque de la performance.» Mais quand l'acrobate lui téléphone pour lui raconter ses sensations retrouvées une fois la tête en bas, elle a compris qu'il allait y avoir du changement.

«Aussitôt remise sur les mains, le projet olympique était devenu fade», argumente Silke Pan. Elle parle presque en aparté car ce choix a dû être assumé face au désaccord de sa fédération et de son entraîneur. «Il m'a d'ailleurs bien remonté les bretelles», se souvient l'acrobate.

La scène figure dans le documentaire. Une table, réunit l'acrobate, son mari et le coach. «Silke, si tu continues tes exercices sur les mains, tu peux oublier les

Jeux», prévient ce dernier. Elle tente de se faire comprendre: «Le rêve olympique n'est plus aussi flamboyant qu'avant. Je n'arrive pas à me motiver.» «Tu sais comment on appelle ceux qui n'ont pas réussi à atteindre les Jeux? rétorque son interlocuteur. Des losers.»

Une révérence et des paillettes

Cet épisode l'a-t-il aidé à faire son choix? Elle ne le dira pas. Mais elle amène un indice: «Au fond de moi, j'ai toujours trouvé les règles du milieu sportif ridicules. La compétition, c'est militaire. Il faut mettre le maillot comme-ci, se maquiller comme ça. Le port des lunettes, celui des logos, l'alimentation, tout est surveillé et réglementé. A force, j'entretenais une certaine révolte intérieure.»



Silke Pan: «Au fond de moi, j'ai toujours trouvé les règles du milieu sportif ridicules» (AIGLE, 10 MAI 2023 / GABRIEL MONNET POUR LE TEMPS)

Engagée pour les Championnats du monde en 2021, elle donne son maximum pour honorer ses sponsors et sa fédération. «Poursuivre la saison était devenu une obligation morale», reprend-elle. Elle remporte le bronze et tire sa révérence.

Aujourd'hui, les paillettes qui parsèment sa chaise roulante dévoilent le choix qu'elle a fait. Le tremblement dans sa voix laisse entendre les émotions que cela a suscité. «Lors du premier spectacle, j'étais terrorisée de joie, raconte-t-elle. J'avais peur des réactions du public et de rater mon numéro, mais tout s'est bien passé.» A ses côtés, son mari Didier Dvorak peine à cacher les larmes qui lui montent aux yeux.

Pour avoir suivi minute après minute l'évolution de sa compagne, il sait que la faci-

lité avec laquelle elle déroule désormais son corps lors de son numéro ne trahit en rien tous les efforts qu'elle a dû fournir pour parvenir à ce résultat. Il est conscient de l'équilibre qu'elle a dû enseigner à son corps pour faire tenir ses jambes inertes en l'air. L'assistant sur scène, un geste doux de la main lui suffit pour la rectifier.

Et le vélo? Si Silke Pan considère son parcours dans la compétition comme «enrichissant», elle avoue ne plus avoir envie de remonter sur son handbike. A nouveau sur les mains, son monde a basculé. «J'ai décidé d'être moi-même», précise-t-elle. Elle n'aura pas de médaille, ni de compléments de sa fédération à l'issue de son numéro de cirque, mais elle sera heureuse. «Et la suite sera flamboyante», conclut Didier Dvorak. ■